

## 33. LE PÉCHÉ

*1 livret de 19 pages, 12 feuilles*

*Gabriel Deshayes vicaire à Beignon, 1804*

*1<sup>er</sup> point : Énormité du péché*

- *Qu'est-ce que le péché? - Non serviam!*
- *Cause de la Passion du Christ*
- *L'homme comblé des bienfaits de Dieu, se révolte c.D.*
- *L'homme utilise les bienfaits de Dieu pour pécher*
  - *“Je vous ai donné... et vous...”*
- *Pour bien connaître la malice du péché,*  
*il faudrait connaître la grandeur infinie de Dieu.*

*2<sup>e</sup> point : Effets du péché*

*- péché véniel*

- 1. refroidit l'amour de Dieu*
- 2. nous prive de beaucoup de grâces*
- 3. nous conduit insensiblement au péché mortel*
- 4. attire les châtements de Dieu*

*- péché mortel*

- 1. rend Dieu ennemi du pécheur*
  - 2. fait perdre la grâce sanctifiante*
  - 3. fait mériter l'enfer*
  - 4. est la source de tous les malheurs de l'homme*
- Ex.: les anges déchus; Adam et Ève.*

*Cf.: page suivante pour le texte.*

## 33 LE PÉCHÉ

*Gabriel Deshayes vicaire à Beignon, 1804*

## DEUS ODIIO HABET IMPIUM ET IMPIETATEM EJUS.

“Dieu hait l’impie et son impiété.” (Sg 14, 9)

La haine que Dieu porte au péché est seule capable de nous empêcher de le commettre, et de nous inspirer, pour ce monstre enfanté par l’esprit des ténèbres et vomi par l’enfer, toute l’horreur et l’éloignement qu’il mérite. Où sont cependant les chrétiens qui en ont une véritable aversion? Jésus-Christ, par ses souffrances et sa mort, a travaillé à détruire son empire. Les apôtres par leur zèle infatigable, leurs prédications et leurs miracles, les martyrs par leurs souffrances et leur sang, les ouvriers évangéliques par leurs travaux et leurs sueurs, les bons chrétiens par leurs prières et leurs bonnes oeuvres, ont cherché à arrêter le torrent d’iniquités qui inonde la terre.

Mais la malice de l’homme a rendu presque inutiles leurs efforts et leurs soins. Malgré tous les moyens de salut que nous a ménagés la divine miséricorde, la terre est remplie de désolation; l’abomination s’est introduite dans la maison du Seigneur; le crime a pénétré jusque dans le sanctuaire. Hélas! quels ravages n’y a-t-il pas faits? Les lumières s’y sont changées en ténèbres. Dans le siècle de perversité où nous vivons, il n’y a point de condition à l’abri de la corruption. Le péché se présente à nous. Tout hideux et abominable qu’il est, il nous plaît et nous le commettons.

Nos

p. 2

péchés augmentent avec nos années. Chaque jour de notre vie est marqué par de nouvelles infidélités; notre vie est un tissu de crimes et de forfaits, dont le nombre augmente à chaque instant.

Dieu nous défend de commettre le péché; il nous menace des châtimens les plus terribles si nous y tombons; il nous promet un bonheur qui ne finira jamais si nous voulons renoncer au péché. Ses promesses, ses menaces, ses ordres sont inutiles. Un Dieu parle: il n’est pas écouté. Le Créateur de l’univers se fait entendre: on est sourd à sa voix

Grand Dieu! Quel aveuglement! Quelle erreur! Un modique intérêt, un frivole avantage, un plaisir d’un moment, l’emportent sur celui de la générosité duquel nous tenons tout ce que nous possédons, de la bonté duquel nous avons tout à espérer, et de la justice duquel nous avons tout à craindre.

C’est cet aveuglement que je veux combattre aujourd’hui, et que je dois chercher à combattre tous les jours de ma vie. Tous les efforts d’un ministre de Jésus-Christ doivent se diriger contre le péché, qui est son plus mortel ennemi. Appelé parmi vous par un Prélat, dont les exemples et les instructions ne tendent qu’à vous porter à la pratique de la vertu, et à faire de vous un peuple selon le coeur de Dieu, je ne dois avoir d’autre but dans mes instructions que de détruire dans vos coeurs l’empire du péché, qui seul est un obstacle à l’accomplissement de ses desirs paternels et à votre bonheur.

Il suffit de connaître le péché pour le haïr.

= énormité du péché, premier point;

= effets du péché, deuxième point.

“Vierge Sainte, en qui le péché n’habita jamais, et qui fûtes toujours le refuge des pécheurs, priez votre cher Fils de mettre dans mon coeur la douleur de mes

p. 3

propres fautes et dans ma bouche des expressions capables de vous détacher entièrement du péché.”

Ave Maria..

Qu'est-ce que le péché?

C'est, comme nous l'enseignent les premiers éléments de notre religion, une désobéissance à la loi de Dieu. Selon saint Augustin, c'est une parole, un désir ou une action contraires à la loi de Dieu, c'est une désobéissance à Dieu. Il commande, et le pécheur refuse de se soumettre. Le Souverain de l'univers lui intime ses ordres et lui fait connaître ses volontés, il refuse d'obéir.

Ivrognes, Dieu vous défend les excès dans lesquels vous avez coutume de tomber, il veut que vous renonciez à ces lieux de débauches où vous avez tant de fois sacrifié l'usage de votre raison pour contenter votre sensualité, où vous vous êtes mis par vos excès au-dessous des plus vils animaux; vous allez contre les ordres de Dieu: voilà votre crime.

Impudiques, Dieu vous commande d'abandonner ces maisons si funestes à votre innocence, où votre vertu a tant de fois fait un triste naufrage, et où le démon ne vous conduit que pour vous faire tomber dans ses filets. Il veut que vous cessiez de voir ces personnes qui furent pour vous une occasion de chute; vous vous exposez de nouveau à l'occasion du péché: voilà votre désobéissance et votre péché. Le pécheur répond insolemment à Dieu, non de paroles, mais par ses actions, qu'il ne veut pas reconnaître son autorité ni se soumettre à ses volontés. DIXISTI NON SERVIAM.

p. 4

Le péché est le violement de la promesse que nous avons faite au baptême. Nous avons promis sur les fonts baptismaux, à la face des autels, de renoncer à satan, à ses pompes, à ses oeuvres; nous avons juré d'obéir à la loi de Dieu, et de suivre l'exemple de Jésus-Christ. = Vous avez renoncé à satan lorsque, par le baptême, vous êtes devenus enfants de Dieu. En commettant le péché, vous suivez le conseil de satan, vous obéissez à ses ordres, vous exécutez ses volontés.

- = Vous avez renoncé aux oeuvres du démon, il est le père du mensonge et de toutes les iniquités dont vous vous rendez coupables. Tous vos crimes sont marqués du caractère d'infidélité.
- = Vous avez juré d'obéir à la loi de Dieu, elle commande la pratique de toutes les vertus, et elle proscrit tous les crimes; les péchés que vous commettez sont en opposition marquée avec cette divine loi et vos promesses.
- = En recevant le sacrement de baptême vous avez choisi Jésus-Christ pour votre modèle. Pécheurs, rapprochez votre conduite de celle de votre divin Sauveur; rapprochez ces mystères d'iniquité dont votre vie est remplie, d'une vie pleine de vertus et de bonnes oeuvres.

Avares, qui ne cherchez que les biens d'ici-bas et la graisse de la terre, qui n'avez de coeur que pour les richesses auxquelles la mort vous forcera bientôt de renoncer. Le Dieu que vous avez pris pour modèle a pris naissance dans une étable, son berceau était une pauvre crèche, il a vécu dans une si grande pauvreté qu'il est vrai de dire qu'il n'a pas eu où reposer la tête. Pouvait-il mieux condamner votre avarice, et vous faire mieux sentir votre infidélité,

p. 5

qu'en mourant sur la croix dans la plus affreuse pauvreté?

Ivrognes, qui ne cherchez que les moyens de contenter votre infâme passion, qui faites un dieu de votre ventre! Jésus-Christ a vécu dans la pénitence, il s'est enfoncé dans un désert où il a jeûné pendant quarante jour sans boire et sans manger; sur la croix on ne lui présenta

que du fiel et du vinaigre pour étancher la soif dont il se sentait pressé. À ces traits, reconnaissez-vous Celui que vous avez pris pour modèle?

Vindictifs, qui ne cherchez que les moyens d'assouvir votre haine et votre ressentiment! Jésus-Christ, pendant le cours de ses prédications, n'a cessé de recommander l'amour des ennemis. En mourant sur la croix, il a demandé grâces pour ceux qui l'y avaient attaché: à ce portrait reconnaissez-vous Celui sur les traces duquel vous aviez promis de marcher?

Enfants dénaturés, qui versez tant d'amertume sur la vie des auteurs de vos jours par vos désobéissances et votre peu de respect, vous faites la douleur des pères et des mères dont vous devriez faire la joie et la plus douce consolation; avez-vous donc perdu de vue le modèle que vous aviez choisi au baptême? Avez-vous oublié que l'Écriture nous apprend qu'il était obéissant à la sainte Vierge et à saint Joseph, et qu'il faisait leur joie et leur bonheur?

Pécheurs, quels que soient les crimes dont vous vous êtes rendus coupables, le rapprochement que vous ferez de votre conduite avec celle de Jésus-Christ est propre à vous humilier. Puisse-t-il vous corriger!

p. 6

Le péché est rébellion d'un sujet contre son souverain, d'un ver de terre contre Celui devant qui tout genou fléchit dans le ciel, sur la terre et dans les enfers, qui a fait sortir ce vaste univers du néant, et qui d'un seul acte de sa volonté peut l'y faire rentrer.

Si un homme osait insulter et attaquer sur son trône notre illustre souverain; si, oubliant les services signalés qu'il a rendus à l'État et à la Religion, il voulait attenter à la vie de ce bienfaiteur, quelle punition ne mériterait pas un pareil attentat! Dieu est infiniment au-dessus du premier souverain de la terre: jugez combien est coupable le pécheur qui l'insulte, qui l'outrage et qui le crucifie dans son coeur!

Le pécheur est un fils bien-aimé qui s'élève orgueilleusement et insolemment contre le meilleur et le plus tendre de tous les pères. Un fils insulte son père, l'outrage et le persécute! ô crime! ô attentat! L'homme avec toute sa malice peut-il s'en rendre coupable?

Pécheurs, Dieu est votre Père. Par vos péchés, vous l'insultez! vous l'outragez! vous le persécutez! vous percez le Coeur où il vous a logés, ce Coeur qui brûle encore d'amour pour vous!

“Ô Père de bonté! qui prévoyiez tant d'ingratitude de la part de vos enfants, comment, tout miséricordieux que vous êtes, avez-vous pu tant aimer des enfants qui devaient tant vous outrager!”

Écoutez! pécheurs, les reproches que vos crimes ont arrachés à ce Père trop tendre. “J'ai nourri des enfants et ils m'ont méprisé.”

FILIO ENUTRIVI..

p. 7

Le pécheur est un homme comblé de bienfaits qui se révolte contre Celui à qui il en est redevable, et qui emploie ses facultés à outrager Celui qui les lui a accordées. En vient-on à cet excès d'ingratitude à l'égard des hommes? Aussitôt qu'ils nous obligent, nous leur sommes fidèles, ou du moins il n'arrive pas qu'on emploie, pour les offenser, les bienfaits que l'on tient de leur générosité. S'il se trouvait dans le monde une âme assez noire pour en venir à ce point d'ingratitude, quelle idée en aurait-on? Ne serait-ce pas un monstre dans la société?

Ne trouvera-t-on pas des exemples d'une ingratitude si criante que lorsqu'il s'agira de Dieu? On tourne contre lui tout ce qu'on reçoit de sa main bienfaisante. Il s'en plaint amèrement dans un prophète: “Vous vous servez, dit ce Dieu de bonté, de mes propres dons pour m'offenser! Il semble qu'en vous rendant heureux j'ai contribué à vous rendre coupables.”

“Je vous ai donné un esprit, il ne s’occupe que de pensées criminelles; je vous ai donné une mémoire, elle ne vous rappelle que des faits odieux; je vous ai donné un coeur, il se livre à des sentiments et à des désirs honteux; j’ai organisé votre corps, je le nourris, et vous en faites sans cesse l’instrument de vos passions. Il semble que vous n’avez des yeux que pour satisfaire votre curiosité et pour donner entrée au péché dans votre âme; des mains que pour assouvir votre haine, pour enlever le bien d’autrui et commettre des actions dont il n’est pas permis de parler dans l’assemblée des saints. Votre langue semble destinée à déchirer la réputation du prochain, à prononcer des paroles sales et contraires au respect qui est dû à la religion et à ses ministres. Vos pieds

p. 8

semblent n’avoir d’autres destination que de vous porter dans les lieux où vous entraînent vos passions. **SERVIRE ME FECISTI IN PECCATIS TUIS.**

Je vous ai donné de la santé, vous l’épuisez dans la débauche. Je vous ai donné des forces, vous vous en prévaluez pour vous obstiner dans le crime et pour différer votre pénitence. Votre beauté est un piège continuellement tendu à l’innocence. Vous dissipez dans les plaisirs les richesses que je vous ai distribuées en abondance et que vous deviez répandre dans le sein des pauvres.

L’autorité dont je vous ai revêtus est entre vos mains un moyen d’oppression. Vous augmentez vos trésors aux dépens de la veuve et de l’orphelin, qui devaient trouver en vous un appui et un protecteur. Par un pur effet de mon amour pour vous, sans aucun mérite de votre part, sans aucune obligation de la mienne, je vous ai faits ce que vous êtes. Je n’ai jamais discontinué de vous combler de mes bienfaits, pour vous engager à me servir et pour vous mettre en état de me glorifier davantage; et tous ces dons que je vous ai distribués avec tant de libéralité sont entre vos mains ingrates des armes pour m’offenser!”

En vous rappelant vos années passées, vous voyez tous les instants de votre vie marqués par les bienfaits de votre Dieu. Si vous arrêtez les yeux sur le présent, vous voyez que la même main, qui vous a tirés du néant, vous conserve et vous protège. Si vous voulez pénétrer jusque dans l’avenir, vous y découvrirez ce poids immense de gloire que Dieu vous réserve dans sa miséricorde.

C’est ce bienfaiteur que vous offensez, que vous outragez par vos crimes! Pécheurs, pouvez-vous pousser plus loin il’ingratitude et la perfidie?

p. 9

Apprenez, ingrats, à reconnaître les bienfaits de votre Dieu. Imitiez l’exemple de saint Polycarpe. Un tyran voulut l’obliger à renoncer à Jésus-Christ. “Moi, renoncer à Jésus-Christ! répondit l’illustre martyr. Moi trahir Jésus-Christ! Depuis que je le sers, il ne m’a jamais fait de mal, il m’a au contraire comblé de ses bienfaits, et vous voudriez que sur le point de terminer ma carrière, je fusse assez ingrat pour rougir d’un si grand et d’un si bon Maître? Non, non. J’ai encore du sang dans les veines, faites-le couler pour lui. Vous honorerez par là ma vieillesse, et vous la couronnerez. Je peux mourir; mais je ne peux être ingrat.”

Réponse véritablement digne d’un coeur reconnaissant, et propre à faire sentir au pécheur son ingratitude et l’énormité de ses crimes.

Si tous ces traits de malice rendent le péché si odieux en lui-même, qu’ils doivent le rendre énorme dans un chrétien; l’ingratitude est bien plus criante, la perfidie plus noire, la témérité plus criminelle dans les chrétiens lorsqu’ils offensent Dieu, parce qu’ils ont une connaissance plus claire des volontés du Seigneur, et qu’ils sont plus favorisés de ses grâces.

David, se plaignant de la trahison d’un de ses confidents qui l’avait abandonné pour se tourner du côté du rebelle Absalon: “Si c’était, disait ce roi dans son malheur, quelqu’un qui par ses discours séditieux eût allumé le feu de cette révolte, je trouverais mon malheur un peu

plus supportable, mais c'est un

p. 10

homme que je croyais n'être qu'un coeur avec moi, qui avait part à ma familiarité et qui était le confident de mes secrets!"

Dieu se plaint aussi amèrement, dans les livres saints, de la conduite des chrétiens qui l'offensent. "Si un ennemi déclaré, dit-il, m'outrageait, je pourrais supporter et même excuser cette injure; mais vous qui deviez vivre avec moi dans la plus intime et la plus parfaite union, vous avec qui j'ai contracté une alliance si étroite et si solennelle, vous que j'ai adopté pour mon enfant sur les saints fonts du baptême, à qui j'ai donné tant de marques de mon amour et de ma tendresse, vous que j'admets à ma Table où je vous nourris de mon sang précieux et de mon corps adorable...quelle raison avez-vous pour m'outrager? Je vous ai tiré du néant. Dès le premier instant de votre vie, vous avez été l'objet de mes soins; je vous ai placé dans ce monde où rien ne manque à vos innocents plaisirs; j'ai fait mourir mon propre Fils pour vous procurer un bonheur éternel... sont-ce là des motifs pour rejeter mes lois et pour vous opposer à mes volontés?"

Pour bien connaître le péché et toute la malice qu'il renferme, il faudrait pouvoir connaître la grandeur infinie d'un Dieu outragé par le péché, et la bassesse presque infinie de la créature qui l'outrage. Mais l'homme, avec les lumières mêmes de la foi, ne comprendra jamais l'immense distance qui se trouve entre le Créateur et la créature.

Mais, par sa propre expérience, par les lumières de la foi, il peut connaître les malheurs que le péché entraîne après lui. Ils vont faire la matière d'un

p. 11

second point.

La théologie distingue deux espèces de péchés, le mortel et le véniel. Le premier, plus énorme que le second, a aussi des suites plus fâcheuses; le second, quoique moins grave que le premier, entraîne des malheurs qui doivent nous le faire appréhender.

**1\*** Le péché véniel refroidit en nous l'amour de Dieu, nous prive de beaucoup de grâces, et nous conduit insensiblement au péché mortel. Il attire les châtements de Dieu. L'amour de Dieu est comme un feu dont nos coeurs sont, ou doivent être embrasés. Jetez dans une fournaise bien allumée quelques gouttes d'eau; elles n'en éteindront pas entièrement la flamme, mais elles en diminueront l'activité. Quelques péchés véniels n'éteindront pas tout à fait en vous l'amour de Dieu, mais ils ralentiront en vous l'activité de ses flammes.

**2\*** Le péché véniel nous prive de beaucoup de grâces. Dieu ne refuse, ni aux justes ni aux pécheurs, les grâces nécessaires pour marcher dans la voie du salut. Mais il y a des grâces de choix, de prédilection, qui ne s'accordent qu'aux âmes fidèles. Vous vous en rendez indignes, vous vous en privez par les fautes vénielles dans lesquelles vous tombez. Vous vous trouvez dans une occasion délicate, dans une forte tentation. Privés de ces grâces de choix, qui vous en auraient fait sortir victorieux, vous faites une chute déplorable.

p.12

**3\*** Le péché véniel conduit insensiblement au péché mortel. C'est un oracle prononcé par l'Esprit-Saint que "Celui qui méprise les petites choses tombera peu à peu." Le démon ne nous propose pas d'abord de commettre ces grands crimes dont l'idée seule nous fait trembler. Mais il se contera de nous engager dans des fautes légères, qui sont comme une

préparation et un acheminement aux plus grand désordres.

Combien d'âmes ont fait la triste épreuve de cette vérité! Combien de grands personnages sont tombés du plus sublime degré de perfection où ils étaient élevés, dans la fange du péché! Combien de défenseurs de la foi en sont devenus les ennemis! Combien de pénitents, après avoir blanchi dans les austérités et les mortifications, ont fait des chutes déplorables! Combien n'a-t-on pas vu de personnes dans notre siècle, dont la vie avait été régulière, fléchir le genou devant l'idole! Ont-ils passé de l'extrémité de la vertu à celle du vice? Non, la distance de l'un à l'autre est trop grande : des fautes légères furent la source de ces chutes épouvantables.

Luther devient hérésiarque et apostat, il accumule erreur sur erreur, il marche de ténèbres en ténèbres, il méprise et rejette l'autorité de l'Église, il avoue lui-même qu'il a poussé son extravagance plus loin qu'il ne voulait. Quels ont été les commencements de tant et de si prodigieux égarements? Une préférence qu'il n'eut pas le courage de supporter.

Sans rappeler le triste souvenir des siècles passés, examinons ce qui se passe sous nos yeux. Comment tant de

p. 13

personnes raisonnables en toute autre chose, réglées même dans leur conduite, se sont-elles laissées et se laissent-elles encore prévenir contre l'autorité de l'Église jusqu'à refuser de la reconnaître, et les pasteurs établis pour la gouverner? Un propos, un discours contre la foi, la lecture d'un ouvrage peu catholique, la trop grande confiance dans une personne qui en était indigne... voilà le principe de cette opiniâtre incrédulité qui retient tant de personnes dans l'erreur, et par conséquent dans la voie de la condamnation!

Par où tant de d'ordres religieux qui fournissaient de si fortes colonnes à l'Église, des lumières si brillantes au monde, des maîtres de sainteté si éclairés, des modèles de vertu si parfaits, comment ont-ils perdu leur premier éclat? Par de petits relâchements.

**4\*** Le péché véniel provoque les châtements du Seigneur. Ouvrons les livres saints, et nous verrons les terribles vengeances que Dieu en a tirées.

Moïse, cet homme de Dieu, l'instrument de ses merveilles, le confident de ses secrets, n'entrera point dans la terre promise, en punition d'une légère défiance de la puissance de Dieu.

Cinquante mille Bethsamites sont frappés de mort pour avoir jeté sur l'arche d'alliance un regard peu respectueux. Ananie et son épouse tombent morts aux pieds des apôtres : un mensonge fut la cause de leur malheur.

Si ces exemples ne font pas impression sur vos coeurs, descendez en esprit en purgatoire où Dieu punit dans des flammes dévorantes des âmes qu'il

p. 14

chérît, et qui ont un droit assuré au bonheur du ciel. Jugez de l'outrage que le péché véniel fait à Dieu par les châtements qu'il en tire.

Instruits des malheureux effets du péché véniel, examinons ceux qu'entraîne après lui le péché mortel. Voyons les maux qu'il a causés jusque dans le ciel, sous les yeux du tout-puissant. Les premiers anges, créés au sein du bonheur, jouissant de la vue de Dieu, destinés à être éternellement heureux, commettent le péché. Aussitôt, ils sont précipités du plus haut de la gloire, dans le plus profond des enfers. Dieu ne leur donna pas le temps et les moyens de retourner à lui. Le premier instant qui les vit coupables les vit malheureux.

Adam et Ève, devenus prévaricateurs, furent chassés du paradis terrestre; ils furent

condamnés avec leur postérité aux misères de la vie et à la mort.

Le péché mortel rend Dieu ennemi du pécheur, lui fait perdre la grâce sanctifiante, lui fait mériter l'enfer; il est la source de tous les malheurs que l'homme éprouve ici-bas. Le prophète David, parlant de la haine que Dieu porte au péché, s'exprime en ces termes: "Oui, mon Dieu, vous haïssez tous les pécheurs." Cette haine de Dieu va même jusqu'à la fureur. Cette pensée JE SUIS L'OBJET DE LA HAINE DE DIEU ne vous fait-elle pas trembler? Ses menaces terribles ne vous effrayent-elles point? N'aurez-vous jamais de douleur de ces fautes qui ont fait du meilleur des pères, du plus tendre des amis, le plus redoutable des ennemis? "Qui ont mis entre Dieu

p. 15

et vous un mur de division," suivant l'expression du prophète Isaïe. Être haï, détesté et maudit de Dieu! Quel cruel état! Peut-on y penser sans frémir? Si Dieu est contre moi, qui sera pour moi?

Le péché mortel fait perdre à l'homme la grâce sanctifiante, ce trésor inestimable qui est le prix du sang de Jésus-Christ, le fruit de ses travaux, de ses souffrances et de sa mort. Par un seul péché mortel, on perd ce don précieux de la grâce qui nous unit à Dieu, qui nous rend l'objet de son amour et de ses plus tendres complaisances, qui nous élève à la qualité glorieuse de ses enfants, nous met au rang des saints, nous égale aux anges et nous mérite le ciel.

Le péché mortel dépouille l'âme et la réduit à une extrême pauvreté. Il lui fait perdre le droit qu'elle avait au ciel, le mérite de ses actions les plus saintes. Pour tout dire il prive l'homme des moyens de salut. Les sacrements, source intarissable de vie pour ceux qui les reçoivent en état de grâce, sont un poison fatal pour ceux qui les reçoivent en état de péché mortel.

"Est-il nécessaire, ô mon Dieu, d'entrer dans un plus grand détail des punitions que vous avez tirées, et que vous continuez encore de tirer des pécheurs? Les chrétiens des siècles passés en ont-ils profité? Les chrétiens de nos jours, les trop fidèles imitateurs de leur insensibilité, en tireront-ils quelque avantage? Seigneur, vous m'ordonnez de parler, et de donner aux pécheurs un spectacle propre à les faire trembler. Portez donc vous-même jusqu'à leur coeur ces funestes effets de votre haine pour le péché, que vous m'ordonnez de leur remettre devant les yeux."

p. 16

Qu'avons-nous trouvé depuis que nous sommes sur la terre? Qu'y trouvons-nous, et qu'avons-nous espérance d'y trouver? Des peines, des afflictions, des malheurs de toute espèce. Ceux qui nous ont devancés ont eu le même sort, et il sera le partage de la postérité. Où trouver la source de tant de malheurs? Dans nos crimes. MISEROS AUTEM FACIT POPULOS PECCATUM.. La peste, la famine ôtent la vie aux hommes. Le sang humain est répandu à grands flots dans les guerres. Les infirmités, les maladies sont devenues les apanages de la nature humaine. Ne cherchez point d'autre cause de ces fléaux que le péché. L'Écriture, qui nous apprend qu'un déluge universel s'est répandu sur la terre, ne nous en laisse point ignorer la cause: elle la trouve dans ce déluge de crimes qui avait inondé la terre et allumé la colère de Dieu.

Le feu du ciel tombe sur les villes infâmes de Sodome et Gomorrhe, la cause de ce châtement nous est connu; il fut provoqué par des crimes, dont on pourrait trouver un grand nombre d'exemples parmi les chrétiens.

Pharaon avec son armée est englouti dans les abîmes de la mer: il avait résisté à la volonté de Dieu, qui lui avait été manifestée par des prodiges multipliés: voilà la punition de son endurcissement.



Nous serons à jamais nous-mêmes un exemple des vengeances du Seigneur. La postérité, en lisant l'histoire de notre siècle, demandera quelle a été la source de ce déluge

p. 17

de maux qui est venu fondre sur nous, et auquel nous n'avons échappé que par une espèce de miracle. On ne trouvera point d'autre cause de nos malheurs que les crimes dont nous sommes rendus coupables.

L'Histoire fera mention de la profanation de nos temples, du renversement de nos autels; mais si elle est fidèle, elle nous en fera connaître la source, elle nous la montrera dans le peu de respect avec lequel les chrétiens de nos jours paraissent dans la maison du Seigneur, dans les mauvaises dispositions avec lesquelles ils approchaient des sacrements. Elle ne laissera pas ignorer à nos neveux ces temps de deuil, de persécutions et de malheurs, sur lesquels tant de personnes ont à gémir. Elle leur dira que nos malheurs furent la juste punition de nos crimes.

Je vois, direz-vous, les plus grands pécheurs dans la joie et l'abondance Il semble que la fortune s'épuise pour en faire des heureux. J'en conviens avec vous. Mais il viendra un temps où les choses changeront. Tout s'accumule dans les trésors de la colère de Dieu. L'orage se forme, il éclatera. Ils ne seront pas toujours si heureux, ces hommes dont le sort vous paraît si doux. "Je me vengerai, dit le Seigneur. Je peux le faire quand il me plaira, ils ne pourront échapper aux coups que ma justice leur prépare, les jours de leur prétendue félicité finiront, les malheurs qui doivent les accabler approchent. Ils touchent au terme où j'ai résolu de les punir. Toutes les créatures sont armées pour me venger : à ma volonté, elles serviront mon courroux. Les revers de

p. 18

fortune, les maladies, la mort sont à mes ordres. Ils éprouveront les effets de ma colère, ces pécheurs qui m'offensent avec tant de sécurité. La vengeance que j'en tirerai, pour être lente, n'en sera ni moins rigoureuse, ni moins sévère."

Allons plus loin. Suivons le péché jusque dans les enfers, pour faire connaître les effets qu'il y produit. Entrons en esprit dans ces cachots creusés par la colère d'un Dieu pour punir les infracteurs de sa loi. Examinons quel est l'effet du péché dans ces prisons souterraines. Interrogeons les habitants de ces demeures infernales. Demandons-leur ce qui a allumé les brasiers sur lesquels ils sont étendus, quelle est la cause des maux qu'ils endurent et qu'ils endureront éternellement.

Tous répondront qu'ils ne sont malheureux que parce qu'ils sont coupables, que leurs péchés sont l'unique cause de leur malheur. Pour vous donner une idée des effets du péché, il faudrait pouvoir vous en donner une des tourments de l'enfer. Ils sont au-dessus de nos pensées, et de toute expression. Les vengeances que le Seigneur exerce dans ce monde sont tout à la fois des effets de sa justice et de sa miséricorde. Mais dans l'enfer, point de miséricorde. La justice, et la seule justice d'un Dieu irrité, y exerce ses droits.

p. 19

Reconnaissez donc enfin, pécheurs, l'énormité de vos fautes, votre ingratitude envers votre bienfaiteur, votre révolte envers le meilleur de tous les pères, votre infidélité dans les promesses que vous allez faire à votre Dieu. Réfléchissez sur les malheurs du passé, du présent et de l'avenir. Regardez-les comme une juste punition de vos crimes. Détestez les fautes de votre vie passée. Que votre douleur tombe sur ces fautes que vous regardiez comme légères. Prenez la résolution d'éviter toute espèce de péché, même les péchés véniels. Leurs

funestes effets doivent vous les faire appréhender. Fuyez jusqu'à l'apparence du péché. Renoncez pour jamais aux occasions qui vous y ont conduits. Souvenez-vous que le pécheur qui les aime a encore le coeur attaché au péché. Dites au Seigneur avec le prophète : PECCAVI : j'ai péché! Mais c'en est fait, je connais l'ingratitude de ma conduite, je suis résolu d'être fidèle observateur de vos commandements.